Du comte de Lautréamont, il ne nous reste pas un visage, mais une œuvre en revanche, qui, si elle a longtemps été méconnue, influence nos poètes d'aujourd'hui, notamment des artistes comme le groupe Noir Désir ou le chanteur Thiéfaine ; étrange hasard que ce soit la musique qui cite si souvent *Les Chants de Maldoror*.

> Qui est Maldoror, cette figure maléfique invoquée comme le nom du diable, qui hante le texte comme un croque-mitaine, et s'accouple avec un monstrueux requin ? Faut-il y voir un double de l'auteur, ou la personnification de ses obsessions ? Rien de tout ça, une ombre ?

En six chants imposants, Lautréamont a écrit un monumental poème en prose où **les images les plus sordides et les danses les plus cruelles accompagnent une musique travaillée de la phrase**, un lexique riche et torturé, comme devait sans doute l'être l'esprit qui a rédigé ces *Chants*, Lautréamont le poète maudit qui s'est créé toute une mythologie par cette œuvre qui lui a survécu et qui est entrée dans l'imaginaire collectif au même titre qu'une terre du Milieu ou un mythe de Cthulhu ! *Les Chants de Maldoror* ont d'ailleurs cette image de livre maléfique qu'incarne le Necronomicon, invention de Lovecraft, et l'on se prend à la lecture, à s'imaginer tenant en main un écrit interdit qui puisse faire se déchaîner des forces obscures…

Entre beauté baudelairienne et mystique hugolien, le grand poème de Lautréamont est un objet à part de la poésie française dont il serait bien dommage de se passer. On trouve son œuvre dans la collection Poésie/Gallimard, accompagné de ses Lettres et de deux textes appelées Poésie I et II, qui peuvent éclairer sur le projet des *Chants*.

Texte et illustration : Charlie PLES.

Partager :

- Cliquez pour partager sur Twitter(ouvre dans une nouvelle fenêtre)
- Cliquez pour partager sur Facebook(ouvre dans une nouvelle fenêtre)

- Cliquez pour partager sur Google+(ouvre dans une nouvelle fenêtre)